

Les petits pavés



poésie pour *Un Pavé dans la marRe*
une création originale de Françoise Klein | Les Productions de l'enclume
jouée à Liverdun et Nancy

décembre-juin 2025 | Nancy

Marion Renauld

Contexte

Pendant six mois, je suis les répétitions, à raison de deux par mois, en vue d'une déambulation carnavalesque menée par Françoise Klein, ayant pour titre *Un pavé dans la marRe*. Les représentations sont prévues en juin à Liverdun et Nancy. Avant ça, tout est à faire et l'essentiel est de bosser à partir des personnes.

Ce sont une vingtaine très hétéroclite de comédien.ne.s amateurices et professionnel.le.s accompagné.e.s de la Fanfaronne, une fanfare d'une vingtaine de musicien.ne.s. L'ensemble que prévoit Françoise se composera de sept tableaux sonores et burlesques, comme des farces grinçantes et légères, articulés autour d'une chanson préexistante. Dans l'ordre, ce seront *Les Sauvages*, tirés des *Indes Galantes* (Rameau), *Ne me quitte pas* (Brel), *Money* (Pink Floyd), *State of Shock* (The Jacksons), *Just like you* (Louis Tomlinson), *Saraghina*, extraite du film *8 et demi* (Fellini) et la *Canzone arrabbiata*, du *Film d'amore e d'anarchia* (Nino Rota). Au fur et à mesure, attentive aux allures, aux duos possibles, aux personnages qui émergent, Françoise imagine les costumes pour chacun.e, qu'elle fabriquera elle-même en les finançant par l'intermédiaire de vide-dressings réguliers.

Inspirante est sa façon de travailler. Le déroulé est à peu près clair, mais c'est la singularité faisant commun qui est au cœur de l'œuvre, dans le désir de faire « chœur », intergénérationnel et interculturel. Alors ça brasse large, ça mélange les genres, ça cherche profond, ça pense en mouvement et ça bricole joyeux. Françoise fédère les énergies, parie sur les compétences individuelles, s'entoure de complices, soigne les relations, rebondit sur les propositions. Muscle son désir d'en remonter à l'époque, dans le fond et la forme. Et demeure concentrée sur « la figure humaine » comme centre de gravité, puisque « chaque être est comme un lien entre les mondes où s'exorcisent les peines et les joies ».

Alors à partir de ce que j'observe et entends, j'écirai quelques mots scandés par les comédien.ne.s, et surtout un poème déclamé par Françoise au-milieu du fracas pourtant coordonné + des petits papiers reprenant le poème, distribués en cours de route.

La question qui demeure : comment tenir un peuple avec chacun son truc, ou quoi faire maintenant des peurs bleues de nos rêves dans le visqueux social.

Poème 1

[annonçant le premier tableau autour des Sauvages, quatrième entrée des Indes Galantes de Rameau, déclamé au début de la déambulation]

un soudain ronflement
quelque chose frémit
quelque chose grésille
les forêts électriques
les cris de gorge en feu
ô cherchez votre bête
et polie la bêtise un
soudain grognement
de choses indociles et
ciel indifférent qu'as-tu fait
de nos cris
de nos lenteurs profondes
si paisibles forêts
l'éveil du petit peuple

Poèmes 2 à 5

[principalement déclamé au mégaphone, en quatre morceaux, sur le tableau du State of Shock, avec une chorégraphie de Valérie Hénin, boxeuse]

ça l'histoire est pavée
sale histoire épave et
attentif à la marche de
tes orteils nus
et comment quand tu vois
tout l'univers hostile
tu cherches tes chaussures
à tamiser l'horreur
des montées de sueurs et
s'enflamme l'histoire
tes oreilles dans tes bottes
tes orteils en chantier
le corps en carapace
les frottis d'allumettes

*

ça l'histoire est pavée
scandales et chairs friables
de la peur de tes rêves où
tu flottes inconscient
agile à toucher terre
ne pas planer
paver
oh mes amis
les petits pavés
le sol est défoncé
jetés par-delà
leur sol est dérobé

*

ça l'histoire est pavée
de rapports de pouvoir entre
des blocs cernés
de souches imbéciles des
idées inutiles et

tes pieds indociles qui
s'allient illico à chaque
menue pousse
coriace irrésistible
drue d'entre les pavés

à la va-comme-j'te-pousse
l'insoumission volage
la racine impavide et ne pas
piétiner la serpentine
bravoure

le très bas du pavé
ce qui gêne en premier
ceux qui gagnent en dernier

braves aussi ceux qui taillent
tous les pavés du monde
braves ceux qui les posent
et ceux qui les défont
si tu ne peux rien faire comme
bloqué les deux pieds
dans le béton coulé
tiens ton marteau-piqueur et
défais les pavés de la
petite allée

mais jette-le
ton pavé
dans la marre
y en a marre

sale histoire épave
tu fourmilles des orteils

où tu te prends les pieds
tu marches dans les clous et où
d'entre les flèches tu
vas nu dans l'histoire
prise à la dérobée

*

ça l'histoire est pavée
garde tes intentions
prends ton tour de relève
et les orteils au frais
irrésistiblement

ta vie dépossédée
par le sens de l'histoire

une algue chavirée
ton pas parmi les pas

ton motif indocile
ton fragment volatil

une fois cette idée de
dessous les pavés
la plage indélébile
du sable et le mouvant
de tes orteils

à toi
les blocs ce n'est rien
que de très petits pas
que du bas du
bats-toi

la sale histoire lavée
la sale histoire larvée puis
l'explosion des blocs
le rougi des
orteils sur le pavé à blanc

les petits pavés lourds
et les pas de velours

[la version originale du poème proposée à Françoise Klein en mars 2025]

**Les pavés
des blocs
et débloque**

ça l'histoire est pavée sale histoire épave et	ça l'histoire est pavée pavée de chairs friables et pavée de scandales tu cherches des sandales
attentif à la marche de tes orteils nus	de la peur de tes rêves où tu flottes inconscient
ce qui gèle en premier	agile à toucher terre ne pas planer paver
et comment quand tu vois tout l'univers hostile tu cherches tes chaussettes à tamiser l'horreur des montées de sueurs et s'enflamme l'histoire	ça l'histoire est pavée de rapports de pouvoir entre des blocs cernés des souches imbéciles des idées inutiles et
hostile ne pas tomber	tes pieds indociles qui s'allient illico à chaque menue pousse coriace irrésistible à faire sa vie – dégage – drue d'entre les pavés
tes orteils dans des bottes les chaussures de chantier le corps en carapace les frottis d'allumettes	à la va-comme-j'te-pousse l'insoumission volage la racine impavide et ne pas piétiner la serpentine bravoure

acharne-toi ô tige
entre les blocs fissure
verdure entre les
durs et défis d'issue vers

le très bas du pavé

ce qui gêne en premier
ceux qui gagnent en dernier

braves aussi ceux qui taillent
tous les pavés du monde
braves ceux qui les posent
et ceux qui les défont
si tu ne peux rien faire comme
bloqué les deux pieds dans
du béton coulé
tiens ton marteau-piqueur et
défais les pavés de la
petite allée

c'est mon ami palestinien
cloué par l'histoire
paralysé d'exil
jeté par-delà son sol dérobé
vibrent tes orteils les
mains sur le manche
d'un marteau-piqueur

dépavage au black

les raisons de les faire
sauter des chemins historiques
alors que ça permet de
mieux absorber l'eau que le
tout-enrobé

- le bruit des roues dessus
- l'inconfort général et surtout
des talons pour les chaussures qui
piquent
- leur utilisation pour nous
barricader pour sauver notre peau

mais jette-le
ton pavé
dans la mare y en
a marre

sale histoire épave et
tu fourmilles des orteils

où tu te prends les pieds
tu marches dans les clous et où
d'entre les flèches tu
vas nu dans
l'histoire prise à la dérobée

mon ami palestinien
les petits pavés
le sol défoncé

lambeaux lambeaux
lents beaux
on s'en fiche d'être unis
mais juste respirer

l'enfer lent déferlant
l'épave et les jetés
les jetées légèreté
l'un con et l'autre fort
juste marcher
lézards lézarder dans l'âme art

ça l'histoire est pavée
garde tes intentions
prends ton tour de relève
et les orteils au frais
irrésistiblement

habiles
ne pas sombrer

ta vie dépossédée par le
sens de l'histoire
ta petite vie la grande
une algue chavirée
tu perds pied tu déposes ton
pas parmi les pas

ton motif indocile
ton fragment volatil

une fois cette idée de
dessous les pavés
la plage indélébile

du sable
et le mouvant
de tes orteils à
toi

le haut n'existe pas
le grand n'existe pas
les blocs ce n'est rien
que de très petits pas
que du bas du
bats-toi

sentir avec les pierres
et danser sur les ruines
la sale histoire lavée
la sale histoire larvée puis
l'explosion des blocs

les frottis d'allumettes

le rougi des
orteils sur les pavés à blanc

ce qui va
pas de soi les petits pavés
lourds et les pas de velours

[8 des 40 petits papiers roulés et distribués au public sur Just like you]

ça l'histoire est pavée
sale histoire épave et
attentif à la marche de
tes orteils nus

1/40

et comment quand tu vois
tout l'univers hostile
tu cherches tes chaussettes

2/40

chaque fois nous chercherons
à ténasser l'honneur
des montées de sueurs et
s'enflamme l'histoire

3/40

tes oreilles dans tes bottes
tes orteils en chantier
le corps en carapace
les frottis d'allumettes

4/40

ça l'histoire est pavée
pavée de chairs friables
et pavée de scandales
tu cherches le sang pâle

5/40

de la peur de tes rêves
où tu flottas inconscient
dans constamment la sève

6/40

agile à toucher terre
ne pas planer paver

7/40

ça l'histoire est pavée
de rapports de pouvoir entre
des blocs cernés de
souches imbéciles et d'idées
si futiles

8/40

c'est la lutte
vitale

merci pour la confiance
et encore s'il vous plaît
des aventures qui sauvent
malgré tout avec nous

